

LA FABRIQUE DU

MOUS



URDLA

207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
↳ www.ur-dla.com



DU 29 OCT. 2020 AU 31 JANV. 2021

IAC

11, rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
↳ www.i-ac.eu



LES HABITANTS
Voisins, riverains

LES CHEMINS
Parcours
à travers la ville

LES SOURCES
URDLA & IAC
avec deux expositions

L'ÉTAPE
La Ferme des
artisans à la ZAC
des Gratte-Ciel

LE RELAIS
L'Espace info
de la Ville
de Villeurbanne

LES RITUELS
Ateliers, marches,
dances, lectures,
projections

I40 ANS
INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villurbanne - 70300 - Alpes
C

URDLA

207, rue Francis-de-Pressensé – Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 urdla@urdla.com www.urdla.com

LA FABRIQUE DU MOUS

LA FABRIQUE DU NOUS

L'Institut d'art contemporain et URDLA proposent avec leurs équipes un nouveau projet destiné à se renouveler tous les deux ans à Villeurbanne :

La Fabrique du Nous, une invitation à la création et à la rencontre à l'échelle du territoire. Comment apprendre ensemble à construire du lien avec l'art en partage ?

Dans cet esprit d'ouverture aux habitants de Villeurbanne, l'IAC et URDLA étendent leurs activités à la rue en y multipliant les temps de rencontres artistiques imaginées à partir de leurs expositions. D'URDLA à l'IAC en passant par La Ferme des artisans, ce sont autant de moments partagés proposés par les artistes sous la forme de rituels, de marches, de danses, de lectures, d'ateliers...

La Fabrique du Nous, c'est aussi une école initiée par le Laboratoire espace cerveau pour expérimenter d'autres modes de relations à partir de l'expérience sensible que l'art nous propose. C'est également y découvrir les recherches croisées d'artistes et de scientifiques susceptibles d'interroger notre vision du monde pour nous transformer. Pour sa première édition, *La Fabrique du Nous* a choisi de s'appuyer sur les pratiques de rituels portés principalement par des artistes femmes pour la force de lien que celles-ci génèrent. Alors qu'elle devait ouvrir au printemps, printemps qui nous a échappé, celle-ci s'inaugure à l'automne. Plus qu'un défi en ces temps de distance physique imposée, *La Fabrique du Nous* apparaît comme une respiration, un souffle. En célébrant le solstice d'hiver, les artistes nous invitent à préparer le printemps prochain, le renouveau : ensemble, apprendre à fabriquer du nous, plus que jamais.

La Fabrique du Nous se déploie dans et à partir d'une topographie symbolique et poétique. Elle s'appuie sur un lexique propre, commun aux porteurs du projet qui détourne les codes traditionnels de la carte et du plan. *La Fabrique du Nous* se construit autour des habitants et pour tous sur :

- Deux sources, l'IAC et URDLA avec deux expositions et l'école du Laboratoire espace cerveau (IAC)
- Des rituels comme autant de temps d'échange et de partage sous une forme performative mêlant ateliers, danses, lectures, projection, etc
- Des chemins : deux marches dans l'espace urbain prenant l'IAC et URDLA comme point de départ et d'arrivée
- Un relais et une étape, deux points d'ancrage sur le territoire de Villeurbanne, au Point Info de la Ville de Villeurbanne et à La Ferme des artisans.

IAC et URDLA

DURGENCE L'AMOUR

Maité Marra

Monument 600 dpi
29. X. > 14. XI. 20

DURGENCE L'AMOUR
14. XI. > 24. XII. 20

vernissage le samedi 14 novembre
de 14 heures 30 à 20 heures

&

Nuit européenne des musées

La classe, l'œuvre avec le Lycée Saint-Exupéry, Lyon

à l'occasion de **La Fabrique du nous #0**
en partenariat avec l'IAC, Villeurbanne

Lecture par Romain Gandolphe
jeudi 19 novembre à 18 heures 30 (sur réservation)

Commentaires (sur réservation)
samedi 21 novembre de 15 heures à 16 heures

URDLA remercie
Le lycée La Pléiade, Pont-de-Chéruy



Maité Marra, *Monument 600 dpi*, 2017



Maité Marra, *Monument 600 dpi*, 2017

L'amour à l'estomac

Cyrille Noirjean

à Brn Vny

Habibi, light is burning

As I am burning

Habibi, light is burning

As I am yearning

Tamino, « Habibi »

Aux premières pages de son « Anatomie de la mélancolie », publiée en 1621 sous le pseudonyme de Démocrite Junior, Robert Burton décrit les « dix carrés distincts [du frontispice], ici séparés [qui] ne forment qu'un grâce à l'art du graveur. » D'abord Démocrite le Vieux qui dissèque des animaux à la recherche de la bile noire, suivent la Jalousie, la Solitude, l'*Inamorato*, *Hypocondriacus*, le superstitieux et le fou furieux, puis la bourrache et l'ellébore qui libèrent le coeur « de ces fumées noires qui le font souffrir. / Elles nettoient le cerveau de ces nuées / qui étoffent les sens, endorment l'âme. » Et enfin le portrait de l'auteur qui bouche le vide et donne sa consistance au *un*. L'impossible fragmentation, l'unification dans l'un, la disparition de la division du sujet dans le tout-un du monde s'écrit à la fois cause à la fois effets de la mélancolie. Du reste, R. Burton n'a d'autre voie que de faire *somme* de son « Anatomie. »

À URDLA, dans la salle obscurcie des *Archives*, dix écrans attendent le regardeur. Dans le même mouvement que celui du frontispice de Burton, à son arrivée, s'érige « Monument 600 dpi » du collage de films éclatés qui apparaissent sous le souffle de lumière d'un scanner. Il numérise, il échantillonne une image qu'il rate et dont il ignore l'impossible capture. Repu par la satisfaction de son protocole d'enregistrement, il méconnaît la perception de l'œil humain. Quel chemin s'ouvre dès lors au regardeur après cette pentecôte laïque sinon celui que tisse, celui que trace la parole ? Pourtant pas de mot, seules l'arrivée et la disparition de la lumière donnent pulsation à un continu qui invite à la contemplation d'un étrange rituel de bain de lumière.

Énonçons les principes du rite comme le serrage par l'expérience du corps d'un inconnu que nul savoir ne peut réduire mais qui pourtant s'attrape de la mise en présence de dimensions radicalement hétérogènes grâce à la confrontation de deux natures du temps (elles-mêmes inconciliables) : soit la pulsation, la scansion qui se révèle dans la seconde répétition linéaire, chronologie... Le rituel, expérience toujours singulière, fonde le *commun* (comme un) en localisant le savoir en un lieu qui échappe, en un lieu Autre. Posons pour l'heure que la mélancolie fixe dans cette communion absolue avec le tout supposé d'un monde sans Autre, fixe dans l'évanouissement du corps sans limite aspiré par la pulsation, sans recours à la parole qui le fouette, qui le divise. Le rite localise le lieu du savoir et prescrit les modalités de son accès, de son apparition à la communauté. Chacun se soumet à la loi lors d'une traversée pourtant singulière. Elle ne peut être que singulière, fussions-nous mille à scander

les mêmes gestes en un même lieu : ce qui s'y rencontre c'est précisément un point au-delà du corps, qui sur l'instant ne s'attrape d'aucun mot, d'aucune parole, qui échappe à la mort et qu'aucun objet ne vient combler. Manque constituant de l'humanité, dont la rencontre se fait seul. Le rite lie ces dimensions hétérogènes, ouvre au partage d'un trou.

Il faut entendre la sagesse du proverbe béninois : « le savoir c'est comme le feu, ça va se chercher chez l'autre. » Il est question d'un détour pour atteindre ce qui fait le noyau du *heim* (le feu et le savoir). Le noyau du plus proche, du plus intime s'acquiert par ce chemin. Ajoutons que le savoir brûle comme le feu, qu'à s'approcher trop de l'Autre, c'est le désir qui brûle. *Something hides in every night / Brings desire from the deep / And with it comes a burning light / To keep us from our sleep (Habibi)*. De l'outré-voix sonne *durgencelamour*. La métaphore ignifère est cliché des choses de l'amour dont chacune des étapes charrie un rituel qui confine au jeu. Chacun des partenaires s'y soumet en appui sur le semblant.

Maïté Marra glisse de l'éclair tranquille du scanner à l'éclat aveuglant de l'allumette craquée et déplie le rituel de la séduction grâce à la figure de Cary Grant, incarnée à partir de celui qu'on oublie (Archibald Alexander Leach) au point qu'il dira de l'une de ses femmes qu'elle a cru épouser Cary Grant. Au fil de sa filmographie, Cary Grant joue Cary Grant : reconnaissable par sa vesture, par les cigarettes qu'il fume et dont il va chercher le feu chez ses partenaires de jeu, des femmes. Souvent ça *match*. Pourtant dans « North by Northwest » (« La Mort aux trousses ») il est pourvu du feu et de son instrument : une boîte d'allumettes aux initiales de son personnage, *ROT*, Roger Thornill, auquel s'ajoute ce o-trou, « O for nothing. » Roger Thornill, qui tente d'échapper à des bandits le prenant pour un nommé George Kaplan, rencontre dans un train une beauté brûlante, Eve Kendall (Eva Marie Saint). Entre Cary-Roger-George et Eve ça s'enflamme immédiatement dans un jeu de dupe ; Eve étant une sorte d'agent double à la solde des ravisseurs de Roger... Ça *match* sur le ratage : chacun croyant avoir à faire à un autre. La boîte d'allumettes qui fige l'éclat de leur rencontre, plus tard sauvera Eve Kendall d'une mort certaine. Assis face à face au wagon restaurant du train qui les emmènent, ils engagent une conversation où la vérité s'énonce, mais où le jeu de la séduction renvoie le sens ailleurs et brouille la signification. Rapidement le corps est mis sur la table, Eve répond au séducteur archétypal qu'elle-même séduit : « *I never make love with an empty stomach* », atténué au doublage par « *I never discuss love...* » Les chastes oreilles hollywoodiennes ne voulant rien savoir de la tuyauterie de l'amour par la bouche d'une femme. Ainsi la proposition de Maïté Marra réunit par contamination des motifs et des noms le feu, la lumière qui tout à la fois révèle et aveugle, le corps dans sa présence réelle de tube, et l'identité, celle que confère la nomination au cœur même du film d'Alfred Hitchcock, mais aussi l'identité sexuée avec laquelle Archibald Alexander Leach a joué dans une société puritaine.

L'urgence tressée à l'amour est au fondement de « North by Northwest » : les deux amants fuient un pied d'avance sur la mort. *DURGENCE LAMOUR* s'énonce et s'écrit en continuum. Pourtant *DURGENCE LAMOUR* rejoue la fragmentation des images de *Monument 600 dpi*. D'abord par la dissections des éléments choisis : la boîte d'allumettes, les allumettes, le rougeoiement de la flamme et la fumée qui fait écran. Chaque élément est à lire au pied de la lettre, à la tombée du sens et tout à la fois dans sa puissance métaphorique et dans son glissement métonymique. Ensuite par ce qui gît dans un texte constitué d'éclats de paroles glanées ici et là, de débris de pensées. De même que pour *Monument 600 dpi*, invite est faite au regardeur de réaliser le montage, la suture des éléments de ce qui pourrait constituer une histoire en mosaïques.



Alfred Hitchcock, *North by Northwest* (*La Mort aux troussees*), 1959, 136 min., © Metro-Goldwyn-Mayer et Loew's Incorporated

Got a match ?

Blandine Devers

Lise il faut attiser le poêle qui s'éteint
Guillaume Apollinaire, « Les Femmes » in *Alcools*

Sur la boîte qu'elle tend, à son prochain en quête de lumière, ses initiales, M. M.

Dans la nuit froide, la nuit danoise, la nuit de mille huit cents, une petite fille épuise ses dernières allumettes. Chacune convoque un scénario – chaleur, banquets, sa grand-mère retrouvée. Elle invente le cinéma. Le rideau tombe. Tout n'était que projection. Les ténèbres ont gagné.

À URDLA, Maïté Marra joue avec le feu. Dans la nuit de presque hiver, des passants s'enfonceront dans les méandres des archives. La lumière du scanner, rejouée par les écrans, effleurera l'instant. La lumière froide de l'aliénation administrative, des plus douloureux diagnostics, rejoint la flamme ardente.

Maïté Marra imagine que le réalisateur de *North by northwest*, Alfred Hitchcock, est aussi le spectateur de *Only angels have wings* et que les deux films se font écho. Entre tragédie et comédie, le motif de l'allumette ponctue le deuxième cité. Cary Grant, qui y joue Geoffrey Carter, pilote, n'en possède pas, il doit sans cesse quémander l'objet. À l'origine du feu sacré CARTER.– Got a match ?

BONNIE.– Don't you ever have any ?

CARTER.– Don't believe in laying in a supply of anything.

BONNIE. – Matches, marbles, money or women ?

CARTER. – That's right.

BONNIE. – No looking ahead – no tomorrows – juste today ?

CARTER. – That's right.

Mal engagé, malentendu, méprise, épuisement. Le cran d'arrêt à l'exacte mesure exponentielle. Faire feu de tout bois.

DURGENCE LAMOUR est un cri silencieux. Everywhere. Nulle part. La grande illusion. Invitation. Arnaque ! Sous-tend. Se dérobe. Se tait. Se joue. Pudique. Hurlé. Absent. Polymorphe. Épuisé. Renouvelé. Feint. Multiple. Échappe. Enserre. Déborde. Se heurte. Insaisissable. Incontrôlable. Surgit. Resurgit. Luminescent. Se camoufle. Travesti. N'en finit point de mourir, n'en finit pas de renaître. Inépuisable boucle. Quête de vitalité. Sentiment polichinelle.

Tenir hors de portée des enfants.



Howard Hawks, *Only Angels Have Wings* (*Seuls les anges ont des ailes*), 1939, 121 min., © Howard Hawks, Columbia Pictures

Dites moi à quel feu à vous vous brûlez, je vous dirai qui vous êtes.

Méfiez-vous des clichés, des archétypes. De la plasticité de Cary Grant. Sachez déceler le trouble dans la sûreté la plus assurée. Des initiales peuvent être matrices. Maïté Marra craque ses allumettes à la surface du cuivre, de l'encre, de la feuille... mouillée. Pour que ça match, le taille-doucier sait qu'il faut que le papier soit amoureux. D'un baiser l'éprouver. Maïté Marra s'empare de la technique de l'estampe la plus manuelle, la plus tactile.

Un souffle s'écrit, dit l'autre. Relie des feuillets mobiles. À caresser.

Il n'y aura de film que si vous acceptez de vous prêter au montage. De devenir personnage. Tenter de faire figure. Vivre, un peu plus loin, de fiction en fiction.

CARTER. – Oh... got a match ?

BONNIE. – Say, don't you think it's about time you started carrying some ?

C'est *elle*. Qui souffle la flamme de l'allumette. C'est *elle* encore qui menace Cary à bout portant. Retournement de clichés genrés. Nulle partie n'est jouée d'avance. Il y aura toujours la possibilité de gratter. Et, dans une expiration, éteindre ou être éteint.



Maïté Marra, DURGENCE LAMOUR

29 X. > 24. XII. 20

URDLA

*Présence et absence du corps sont les problématiques centrales et communes aux deux expositions.
Comment en cerner un contour et parvenir à le désigner à travers objets, mots et images¹.*

Née en 1992, Maïté Marra vit et travaille à Villeurbanne. Après avoir pratiqué la photographie durant un an au Canada, aux côtés de Jean-François Bérubé, elle intègre les Beaux-Arts de Lyon dont elle sera diplômée. Au cours de son cursus, elle effectue une année de césure pour se former à la céramique à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre. Jeune diplômée, Maïté Marra est accueillie en résidence à la Villa Médicis à Rome où elle présente les prémices de son travail avec l'objet scanner : un ensemble d'images prises en contact direct avec la vitre. Maïté Marra fait également partie de l'équipe de recherche Art Contemporain et Temps de l'Histoire des Beaux Arts de Lyon. À travers l'image, qu'elle soit film ou photographie, Maïté Marra questionne le regard et ses formes d'enregistrement. À URDLA, elle interroge la fabrique singulière d'un nous sur le fil de la parade amoureuse à partir notamment de la figure érigée par le cinéma hollywoodien de Cary Grant.

Sentiment d'étrangeté entre l'immobilité et le mouvement de la lumière qui donnent à voir quelque chose de vivant mais fugace.

La proposition se déroule en deux temps, en premier lieu la présentation de *Monument 600 dpi*, installation immersive composée de dix écrans qui projettent de manière aléatoire soixante films. Le scanner, qui se met en marche pour capter une image à 600 dpi, constitue la seule lumière de ces espaces intimes, quotidiens. Il opère comme une machine à cinéma déterminant par mécanisme la durée d'apparition de l'image, éclaire les espaces, sculpte d'ombres mobiles les visages et les corps immobiles. Le visiteur, balayant du regard les différents écrans, est invité à réaliser son propre montage. Mais le scanner agit aussi comme une machine sensuelle : la lumière caresse les corps et les objets puis les abandonne. La lumière révèle et enregistre, archive et dévoile. Cette oscillation lente, qui donne le temps d'un regard immersif, tend le regardeur jusqu'au point d'étrangeté qui se teinte de mélancolie.

L'allumette, c'est l'apparition de l'image dans une forme d'aveuglement.

Le 14 novembre *Monument 600 dpi* s'éteindra pour laisser place à *DURGENCE LAMOUR* et à la figure de Cary Grant, précisément sa performance ambiguë dans *North by Northwest (La Mort aux trousses)* d'Alfred Hitchcock. La boîte d'allumettes, aux initiales du personnage Roger O. Thornhill, ROT, constitue, dans sa main, l'objet premier du départ du rituel. De son côté Eve Kendall entre dans la danse avec : « I never discuss love on an empty stomach. »

¹ Maïté Marra, extrait d'un entretien enregistré le 30 septembre 2020.

Ça matche, ça allume des corps érotisés par les mots et l'image. Pourtant les corps de l'un et de l'autre sont politisés et socialisés par les pouvoirs s'exerçant sur eux. L'enchevêtrement des situations, les glissements d'images se faufilent entre les métaphores, les sous-entendus et les références au cinéma. La flamme de l'allumette qu'on craque aveugle plus qu'elle n'éclaire.



Alfred Hitchcock, *North by Northwest* (*La Mort aux trousses*), 1959, 136 min., © Metro-Goldwyn-Mayer et Loew's Incorporated

DURGENCE LAMOUR et les recherches autour de la figure de Cary Grant tentent d'être rebond, pirouette : trouver un ressort tragi-comique pour maintenir une forme de vitalité.

Maïté Marra invite à se saisir de la complexité et des finesses qui se dissimulent derrière les représentations archétypales. Cary Grant, issu des milieux du cirque et de la danse, n'est pas sans lien avec Polichinelle, personnage de l'improvisation, qui ne meurt jamais, qui ne cesse de renaître : corps-Janus qui rit quand il devrait pleurer, pleure quand il pourrait en rire, mange, défèque, dort... Fragmentation, éclatement, travestissement, retournements de situation, burlesque, cascades...

La flamme est aussi bien celle de la séduction que celle du rituel, à l'origine du feu qui brûlera le bonhomme carnaval, marquant ainsi la fin de la saison froide et expiant les maux de la communauté.

DURGENCE LAMOUR est aussi un recueil que le visiteur pourra consulter et dont une lecture sera donnée par Romain Gandolphe le 19 novembre en soirée. Il rassemble des fragments arrachés à leur contexte, des écrits comme autant de souffles, comme ce qui déborde le corps.

Déplacement de motifs et de mots ainsi procède l'exposition qui transforme la problématique vertigineuse de la fabrication et de l'enregistrement de l'image au travail dans l'œuvre de Maïté Marra en une métaphore tragi-comique.

Je t'attraperai l'épaule
Nord et Sud

DURGENCE LAMOUR

Maité Marra
Née en 1992, vit et travaille à Villeurbanne
<https://maitemarra.tumblr.com/>
<https://vimeo.com/maitemarra>

Expositions personnelles

- 2019
- biennale mulhouse 019, Mulhouse
- 2018
- *Cartographie d'une violence avec corps et mots*, macLYON
 - *Monument Raynox*, MAPRAA, Lyon

Expositions collectives

- 2019
- *Inventer le lieu à son endroit !*, exposition de l'unité de recherche ACTH, programmation Résonance de la Biennale d'art contemporain de Lyon
 - *Artagon Live*, Cité internationale des arts - Villa Radet, Paris
 - *Il luogo del futuro*, exposition de l'unité de recherche ACTH, musée archéologique de Castellina in Chianti
 - *L'almanach des aléas*, avec milo, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris
 - *Correspondance*, avec Michala Julínyová, Le Mur - Ensba Lyon
- 2018
- *Les enfants du Sabbat 19*, Le Creux de l'Enfer, Thiers
- 2017
- *Artagon III*, Les Petites Serres, Paris
 - *Voir venir*, Prix de la Fondation Renaud, Ensba Lyon
 - *Le Tarmac*, Palais de Tokyo, Paris

Projections

- 2019
- *Harmonie des sphères*, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris
 - *Cartographie d'une violence avec corps et mots*, Saison Vidéo, Lille (en ligne)
 - *Rome*1/2*, Let Us Reflect Film Festival, Toulouse
 - *Harmonie des sphères*, Atelier SUMO, Lyon
 - *On entend le bruissement de la terre*, Ateliler SUMO, Lyon
 - *Harmonie des sphères*, URDLA, Villeurbanne

Résidences - Prix

- 2018
- Résidence/exposition
Musée d'Art Contemporain de Lyon (macLYON), Lyon
- 2017
- Lauréate du Prix de la Fondation Renaud 2017, Lyon
- 2016
- Lauréate arts visuels de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, Rome

Publications - Conférences

- 2020
- *Mercredi prochain, Veuillez excuser l'artiste, Bord de mer et voix*, Gazette de URDLA, www.urdl.com
- 2019
- *Il luogo del futuro. La camera mancante del nuovo tumulo de Montecalvario*, catalogue de l'exposition, Betti Editore, Siena
 - *L'almanach des aléas*, catalogue de l'exposition, édition Ensba Lyon
- 2018
- *Initiales n°12 SL [Sylvère Lotringer]*, co-édition Ensba Lyon/Fondation Ricard
 - Conférence-débat « Documenter l'anthropocène par l'image », Musée des Confluences, Lyon
 - Conférence-atelier "Immersion", ALI, séminaire d'été, Paris
 - *Les enfants du sabbat 19*, catalogue de l'exposition, le Creux de l'Enfer, Thiers

Formation - Recherche

- Depuis 2017
- Unité de recherche Art Contemporain et Temps de l'Histoire (ACTH), préparation au Diplôme Supérieur de Recherche en Art (DSRA), dir. Bernhard Rüdiger, Ensba Lyon
- 2017
- DNSEP Art, Ensba Lyon



Adélaïde Fériot, *Insulaire (Avant l'orage)*, 2016, exposition *Oublier l'architecture : 25 ans d'architecture du Centre d'art de Vassivière*, Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière, 26 juin - 6 novembre 2016
© Aurélien Mole



Tiphaine Calmettes, *Sympathie, contagion et similitude*, 2011, La Panacée, Montpellier & Paris, Art Lab
© Côme Calmettes

Avec : Magdalena Abakanowicz, Bertille Bak, Clarissa Baumann, Tiphaine Calmettes, Charlotte Cherici, Adélaïde Fériot, Amélie Giacomini et Laura Sellies, Célia Gondol, Lola Gonzàlez, Louise Hervé & Clovis Maillet, Shirazet Houshiary, Suzanne Husky, Maria Loboda, Sandra Lorenzi, Ana Mendieta, Cynthia Montier & Ophélie Naessens, Gina Pane, Lygia Pape, Adrian Piper, Stéphanie Raimondi, Seulgi Lee, Charwei Tsai.



RITUEL·LE·S

29. X. > 10. I. 20



À l'occasion du lancement de *La Fabrique du Nous*, l'IAC présente l'exposition *Rituel·le·s*. Le rituel, à la manière de l'art, inaugure et répète une série d'actes et de paroles codifiés. Religieux, magique ou quotidien, de passage, de purification ou d'envoûtement, il se situe entre le faire et l'être, le gestuel et le verbal. Symbolique, il permet l'apparition répétée de communautés relatives et du nous, au centre de ce projet.

La période hivernale qui accueille l'exposition nous invite à l'engourdissement, au retrait – comme ce qui a pu être vécu par certain.e.s lors du confinement – ce moment de latence peut aussi être un temps de préparation : la durée des jours n'augmente-t-elle pas dès le lendemain du solstice d'hiver ? Dans cette attente régénératrice, les rituels anciens ou nouveaux sont de possibles processus de transformation pour renouveler les récits et esquisser un autre rapport à notre milieu.

Cette exposition, résultat d'un travail d'équipe, entremêle des œuvres d'artistes de renommée historique telles que Lygia Pape, Gina Pane ou Adrian Piper, issues de la collection de l'IAC et autres collections publiques, avec celles d'artistes invitées, parmi lesquelles des participantes du Laboratoire espace cerveau. En reliant ces travaux d'artistes femmes de différentes générations, *Rituel·le·s* souhaite penser ensemble individu et collectif et placer l'expérience commune au cœur de son action.

Rituel·le·s trouve ses forces dans l'écoféminisme, mouvement activiste né dans les années 1980 aux États-Unis qui articule l'écologie au féminisme au sein d'actions pacifiques et créatives. Fruit de débats qui trouvent de nombreux échos aujourd'hui, la pensée éco-féministe vise à déconstruire le concept de nature tout en pointant la domination conjointe exercée sur la nature et les femmes. Celles-ci luttent pour se réapproprier leurs corps et le rapport à la Terre et au reste du vivant, notamment par l'intermédiaire de rituels sororaux¹. L'exposition se nourrit de cet « art de la transformation de *soi* et du *monde*² » pour accorder le concept de rituel au féminin.

Polysémique et protéiforme, le rituel déploie une forte dimension performative et esthétique où la mise en scène des corps est déterminante. De nombreuses artistes femmes appréhendent justement leurs performances comme des rituels potentiels, des occasions de dessiner leur place – notre place – au sein du vivant par l'intermédiaire de gestes, d'objets, de moments de spiritualités partagées, d'incantations ou de cérémonies ; autant de voies alternatives pour relancer l'émancipation collective, encore.

En hommage à l'ensemble des femmes, majoritaires dans les secteurs d'activité essentiels au cours de la crise sanitaire, actrices de rituels de soin.

Commissaires de l'exposition : Nathalie Ergino, assistée d'Ella Bellone, Elli Humbert, Pauline Créteur.

¹ La sororité est un concept équivalent à celui de fraternité pour désigner le principe de solidarité et de communauté entre femmes.

² Émilie Hache, préface de *Starhawk, Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, Éditions Cambourakis, 2015, p.12.

JEUDI 29 OCTOBRE / LANCEMENT DE LA FABRIQUE DU NOUS 

Participons ensemble à l'ouverture des expositions et au premier temps d'un programme de rituels proposés par les artistes.

Les rituels sont le prolongement des œuvres des expositions. Tout au long de *La Fabrique du Nous* les artistes proposent, sous différentes formes : atelier, déambulation, danse, lecture, projection de film, repas, tableau vivant, calligraphie de mantras....des moments à vivre et à partager collectivement.

OUVERTURE DE MONUMENT 600 DPI DE MAÏTÉ MARRA

À URDLA de 15 heures à 19 heures

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION *RITUEL · LE · S*, DÉCOUVRONS LES RITUELS DES ARTISTES

À l'IAC de 16 heures à 20 heures

Tiphaine Calmettes

Adélaïde Feriot

Amélie Giacomini et Laura Sellies

Célia Gondol

Louise Hervé & Clovis Maillet

Charwei Tsai

TEMPS DE RENCONTRE ET DE PARTAGE AVEC LES RÉSIDENTS

À la résidence Gustave Prost, de 16 heures à 18 heures

RITUEL COLLECTIF PROPOSÉ À TOUS, PAR LES ARTISTES

À l'IAC à 19 heures 15

SAMEDI 14 NOVEMBRE 

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION *DURGENCE LAMOUR* DE MAÏTÉ MARRA

À URDLA - de 14 heures 30 à 20 heures

PROGRAMME

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES : LA CLASSE, L'ŒUVRE

À URDLA - de 14 heures 30 à 20 heures

Le 14 novembre, à l'occasion de *La Nuit européenne des musées*, seront présentées les productions des élèves du Lycée Saint-Exupéry de Lyon, issues du dispositif *La classe, l'œuvre*. Ce projet d'éducation artistique et culturelle fera se rencontrer la classe et Maïté Marra lors de temps d'échange et de création. Le même jour, les lycéens deviendront également médiateurs, « le temps d'une nuit », de l'exposition de Maïté Marra à URDLA.

PARTAGEONS ENSEMBLE LES RITUELS DES ARTISTES

À l'IAC de 17 heures à 20 heures

Clarissa Baumann

Amélie Giacomini & Laura Sellies

Célia Gondol

Adélaïde Feriot

Louise Hervé & Clovis Maillet

Charwei Tsai

MARCHE COLLECTIVE

De URDLA à l'IAC en passant par la résidence Gustave Prost, de 18 heures à 19 heures

Proposé par Cyril Bron et David Fuehrer dans le cadre de *Walking Periphery*. Exploration urbaine du 11 au 14 novembre.

JEUDI 19 NOVEMBRE



LECTURE DE *DURGENCE LAMOUR* PAR ROMAIN GANDOLPHE

À URDLA à 18 heures 30

SAMEDI 21 NOVEMBRE



COMMENTAIRES *DURGENCE LAMOUR*

À URDLA à 15 heures

VISITE COMMENTÉE *RITUEL ·LE·S*

À l'IAC à 17 heures

VENDREDI 4 DÉCEMBRE  

EXPÉRIENCE COLLECTIVE ET HISTORIOGRAPHIQUE

À l'IAC de 16 heures à 17 heures 30

Proposée par Fabien Pinaroli et David Wolle et *al.* dans le cadre du projet TimeLine « Amender le nord du futur ».

VIVONS ENSEMBLE LES RITUELS DES ARTISTES

À l'IAC de 17 heures 30 à 20 heures

Tiphaine Calmettes

Adélaïde Feriot

Louise Hervé & Clovis Maillet

Sandra Lorenzi

JEUDI 10 DÉCEMBRE 

LECTURE D'ANAËLLE VANEL

À l'Espace info de Villeurbanne, de 18 heures à 19 heures

SAMEDI 12 DÉCEMBRE 

**VERNISSAGE DES IMPRESSIONS DES ÉTUDIANTS DE LA CLASSE PRÉPARATOIRE
LYCÉE LUMIÈRE DE LYON**

Sous la direction artistique de Jérémy Liron

DIMANCHE 31 JANVIER 2021 / CLÔTURE DE LA FABRIQUE DU NOUS    

Clôturons ensemble *La Fabrique du Nous*, tout en nous préparant au renouveau du printemps prochain.

RENDEZ-VOUS POUR D'AUTRES RITUELS DES ARTISTES

À La Ferme des artisans, de 14 heures 30 à 16 heures

Cynthia Montier & Ophélie Naessens

Charwei Tsai

PROCESSION

De URDLA à l'IAC, de 16 heures 30 à 17 heures 30

Avec l'œuvre *Divisor* de l'artiste Lygia Pape

RITUELS DE CLÔTURE

À l'IAC de 18 heures à 19 heures 30

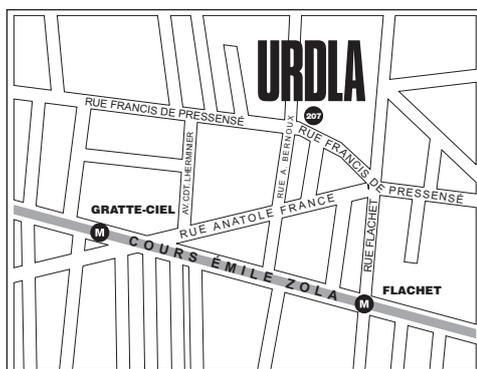
Adélaïde Fériot

Seulgi Lee

Charwei Tsai

URDLA, centre d'art dédié à l'estampe contemporaine, regroupe des ateliers d'impression (lithographie, taille-douce, taille d'épargne, typographie), une galerie d'exposition et une librairie. L'association relie la sauvegarde d'un patrimoine, le soutien à la création contemporaine et la diffusion de ses productions. URDLA sélectionne et invite une douzaine de plasticiens par an et leur offre la possibilité de s'emparer de l'estampe originale.

horaires
du mardi au vendredi / 10h - 18h
samedi, durant les expositions / 14h - 18h
entrée libre et gratuite



M Métro A, arrêt Flachet

 Vélo'v, station Anatole France

réservations et informations
www.urdla.com / urdla@urdla.com
tél.+33 (0)4 72 65 33 34



IAC - Institut d'Art Contemporain

horaires
du mercredi au vendredi / 14h - 18h
week-end / 13h - 19h



M Métro A, arrêt République
 Bus C3, arrêt Institut d'Art Contemporain
Bus C, arrêt Ferrandière

réservations et informations
www.i-ac.eu
tél.+33 (0)4 78 03 47 00

